



Couleur d'incendie

Adrien Gombeaud

[@AdrienGombeaud](#)

Nour est de retour dans la région de Grenoble. Après une méchante affaire, la jeune infirmière a dû quitter son hôpital. Son père, Slimane, lui a trouvé un emploi chez Arkalu, l'usine dans laquelle il a toujours travaillé et dont il est le respecté délégué syndical. Dès les premiers jours, Nour note divers dysfonctionnements. Des ouvriers anormalement malades, des normes sanitaires approximatives, des accidents du travail dissimulés... Pendant ce temps, Emma, une journaliste locale, enquête sur des rumeurs de pollution. Les deux femmes ne tardent pas à découvrir qu'Arkalu déverse discrètement des déchets toxiques dans la vallée. En pleine forêt, l'usine a même fait jaillir un « lac » rouge. Et Slimane savait.

Fiction engagée

Le scénario s'inspire de l'affaire des « boues rouges » rejetées par l'usine d'alumine Alteo de Gardanne dans le parc des Calanques pendant cinquante ans. Sur ce canevas, « Rouge » déroule une solide fiction engagée. Le second long-métrage de Farid Bentoumi évoque des productions américaines comme « Erin Brockovich » ou plus récemment « Dark Waters ». Films dossiers où des individus déterminés affrontent des institutions plus puissantes qu'eux. Bentoumi laisse cependant à cha-

FILM FRANÇAIS

Rouge

de Farid Bentoumi
avec Zita Hanrot, Sami Bouajila, Céline Sallette,
Olivier Gourmet... 1 h 28.

cun ses arguments et ses raisons. Qui est responsable ? Les forces décisionnaires sont loin. Au bout du monde, les actionnaires d'Arkalu n'apparaissent que sur des écrans, tout

comme la rédactrice en chef d'Emma. Sur tout, chacun sait que la fermeture d'Arkalu entraînerait la faillite de la région. Slimane s'estime dans son devoir de syndicaliste en protégeant les emplois de ses collègues et de ses proches.

Dans un silence violent

Récit d'un scandale écologique, description implacable d'une chaîne de décisions irresponsables, « Rouge » devient aussi la chronique d'une relation père-fille qui se délite, le drame d'une famille qui éclate. Le film trouve là sa touche la plus émouvante. Dans un silence violent, Bentoumi filme la mort d'un amour que chacun croyait plus fort que tout. On le sait, rien ne pourra ressouder ce qui se brise sous nos yeux. Cela passe par les regards, les gestes qui éloignent Zita Hanrot de Sami Bouajila. Mais aussi par la lumière du chef opérateur George Lechaptois (dont on a déjà admiré la palette dans « Une fille facile » ou « Proxima »). A l'écran, la couleur rouge va tout ronger, tout gagner. Ainsi cette très belle scène de bal qui voit la silhouette de Zita Hanrot en robe ocre, valser et vaciller. Autour d'elle, tout s'efface. Et elle continue de danser, désormais solitaire, flammèche dans la nuit noire. ■